

**Michel
Pastoreau**

Il était une fois les
COULEURS

6 **Le noir Du deuil à l'élégance...**



C. LAMBERT/OPALE

Noir, c'est... pas noir ! Et tant pis pour la chanson. Certes, cette couleur-là est à prendre avec des pincettes, comme le charbon, mais elle n'est

pas si uniforme ni si désespérée, ni si noire en somme, qu'on veut bien le croire. La preuve : si elle suit encore les corbillards et se niche dans les dernières sacristies, elle habille aussi les branchés. Désormais, l'élégance est en noir. Mais il y a plus encore, nous dit ici notre historien des couleurs Michel Pastoreau : avec le blanc, son compère, le noir nous a construit un imaginaire à part, une représentation du monde véhiculée par la photo et le cinéma, parfois plus véridique que celle décrite par les couleurs. L'univers du noir et blanc, que l'on croyait relégué dans le passé, est toujours là, profondément ancré dans nos rêves et peut-être dans notre manière de penser.

Voici donc l'autre enfant terrible des couleurs, le noir, qui, comme le blanc, fait bande à part dans notre histoire. Vraie couleur ? Pas vraiment une couleur ? En tout cas, il a une réputation plutôt sombre...

► Pas plus que les autres couleurs ! Spontanément, nous pensons à ses aspects négatifs : les peurs enfantines, les ténèbres, et donc la mort, le deuil. Cette dimension est omniprésente dans la Bible : le noir est irrémédiablement lié aux funérailles, aux défunts, au péché et, dans la symbolique des couleurs propres aux quatre éléments, il est associé à la terre, c'est-à-dire aussi à l'enfer, au monde souterrain... Mais il y a également un noir plus respectable, celui de la tempérance, de l'humilité, de l'austérité, celui qui fut porté par les moines et imposé par la Réforme. Il s'est transformé en noir de l'autorité, celui des juges, des arbitres, des voitures des chefs d'Etat (mais cela est en train de changer), etc. Et nous connaissons aujourd'hui un autre noir, celui du chic et de l'élégance.

On ne voit d'ailleurs pas pourquoi cette couleur-là aurait échappé à l'ambivalence symbolique qui, si vous on suit bien, caractérise la plupart des autres.

► Exactement. Il y a un bon noir et un mauvais noir, voilà tout ! Dans les sociétés anciennes, on utilisait deux mots pour le qualifier : en latin, *niger*, qui désigne le noir brillant (il a donné le français « noir »), et *ater* (d'où vient « atrabilaire », qualifiant la bile noire), qui signifie noir mat, noir inquiétant. Cette distinction entre brillant et mat était très vive autrefois, et elle l'est encore pour les Noirs africains (que les Français appellent parfois « Blacks », comme si le mot anglais avait moins de consonances coloniales) : une belle peau doit être la plus brillante possible, le mat évoquant la mort et l'enfer. Nos ancêtres étaient incontestablement plus sensibles que nous aux différentes nuances de noir. D'autant plus que, pendant longtemps, il leur a été difficile de fabriquer cette couleur.

Le noir, dit-on parfois, est la couleur qui contient toutes les autres.

► Si on mélange toutes les couleurs, on arrive plutôt à une sorte de brun ou de gris. Chimiquement, le vrai noir est difficile à atteindre. En peinture, on ne l'obtient qu'en petites quantités, en recourant à des produits coûteux, tel l'ivoire calciné, qui donne une teinte magnifique mais hors de prix. Quant aux noirs ●●●

avec
**France
inter**



FRANCO ZECCHIN

Femmes voilées de noir marchant devant la statue de la Vierge, lors de la procession du 15 août, à Canossa (Italie), en 1999.

●●● fabriqués avec des résidus de fumée, ils ne sont ni denses ni très stables. Ce qui explique que, jusqu'à la fin du Moyen Age, le noir est assez peu présent dans les peintures, du moins sur de grandes surfaces (on l'utilise néanmoins en petites quantités dans les enluminures, avec de l'encre). Curieusement, c'est la morale qui a donné un coup de fouet à la technique : très sollicités pour fabriquer des couleurs « sages », les teinturiers italiens de la fin du ^{xiv}^e siècle réalisent alors des progrès dans la gamme des noirs, d'abord sur les soieries, puis sur les étoffes de laine. La Réforme déclare la guerre aux tons vifs et professe une éthique de l'austère et du sombre (qui nous influence encore un peu aujourd'hui). Les grands réformateurs se font portraiter vêtus de la couleur humble du pécheur. Le noir devient alors une couleur à la mode non seulement chez les ecclésiastiques, mais également chez les princes : Luther s'habille de noir ; Charles Quint aussi.

Cette mode a perduré.

► Oui. Le noir élégant de nos tenues de gala est l'héritier direct du noir princier de la Renaissance. A partir du ^{xix}^e siècle, on utilise des couleurs de synthèse extraites du charbon et du goudron. Cette fois, ce sont les uniformes de ceux qui détiennent l'autorité – douaniers, policiers, magistrats, ecclésiastiques et même pompiers – qui sont noirs (ils passeront progressivement au bleu marine). Le noir se démocratise. Mais, en perdant sa valeur économique, la couleur perd aussi un peu de sa magie et de sa force symbolique.

Le noir n'est pas partout la couleur du deuil, n'est-ce pas ?

► En effet. En Asie, si le noir est également associé à la mort et à l'au-delà, le deuil se porte en blanc. Pourquoi ? Parce que le défunt se transforme en un corps de lumière, un corps glorieux ; il s'élève vers l'innocence et l'immaculé. En Occident, le défunt retourne à la terre, il redevient cendres, il part donc vers le noir. Déjà, chez les Romains, le vêtement de deuil était gris, couleur de cendre. Le christianisme a cultivé ce symbole : il a toujours associé le deuil au sombre (qui a pu être aussi brun, violet ou bleu foncé). Jusqu'au ^{xvii}^e siècle, seuls les aristocrates pouvaient s'offrir un habit de deuil, le noir étant très coûteux. Progressivement, la paysannerie suivra.

Le noir en politique n'était pas non plus de bon augure.

► Le drapeau noir était autrefois celui des pirates et il signifiait la mort. Il a été repris par les anarchistes au ^{xix}^e siècle et est venu empiéter sur le drapeau rouge du côté de l'ultra-gauche. Il est fascinant de voir comment les couleurs politiques ont toujours été ainsi débordées sur leur flanc par une autre couleur. Le noir de l'ultra-gauche a rejoint le noir de

l'ultradroite, qui représentait, selon les pays, le parti conservateur, le parti monarchiste ou celui de l'Eglise. Les extrêmes finissent toujours par se rencontrer.

Au-delà de sa symbolique propre, le noir a une caractéristique : il est toujours associé au blanc, son contraire.

► Cela n'a pas toujours été le cas. Les couples rouge-blanc et rouge-noir sont perçus comme des contrastes plus forts en

Orient, et ils l'ont parfois été en Occident. Le jeu d'échecs en est un bel exemple. A sa naissance, en Inde, vers le ^{vi}^e siècle, il comportait des pièces rouges et des pièces noires. Les Persans et les musulmans, qui l'ont vite adopté, ont gardé cette opposition. Quand le jeu est arrivé chez nous,

vers l'an 1000, les Européens ont changé la donne et ont fait s'affronter des rouges contre des blancs. C'est seulement à la Renaissance que l'on est passé au couple actuel : noir contre blanc... Sombre contre clair, en somme.

Comme le blanc, le noir a vu lui aussi son statut de couleur contesté.

► Oui. Ils se sont trouvés tous les deux mis à l'écart du monde des couleurs. Plusieurs facteurs ont contribué à cette rupture. D'abord, la théorie de la couleur « lumière », qui s'est développée à la fin du Moyen Age. Tant que l'on pensait que la couleur était de la matière, il n'y avait pas de problème : les matières noires existaient, et le noir était une couleur comme les autres, un point c'est tout. Mais, si la couleur était lumière, le noir n'était-il pas l'absence de lumière, donc... l'absence de couleur ? On a ainsi commencé à le regarder d'un œil différent.

Deuxième changement : comme nous l'avons vu en racontant l'histoire du blanc, l'apparition de l'image gravée et de l'imprimerie a d'un seul coup imposé le couple noir-blanc. Au même moment, la Réforme privilégie ces deux couleurs et les distingue des autres au nom de l'austérité. Troisième changement : c'est la science, une fois encore, qui s'en mêle. Depuis Aristote, on classait les couleurs selon des axes, des cercles ou des spirales. Cependant, quel que soit le système, il y avait toujours une place pour le noir et une pour le blanc, souvent à l'une des extrémités (cela donnait généralement sur un axe : blanc, jaune, rouge, vert, bleu, noir). En découvrant la composition du spectre de l'arc-en-ciel, Isaac Newton établit un continuum des couleurs (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge) qui exclut pour la première fois le noir et le blanc. Tout cela contribue donc à ce que, à partir du ^{xvii}^e siècle, ces deux-là soient mis dans un monde à part.

Un monde qui va même s'opposer au monde des couleurs...

► Oui. Dès le ^{xix}^e siècle, le noir et blanc, c'est le monde qui n'est pas coloré ! En utilisant à ses débuts un procédé chimique qui capte la

Le noir de nos tenues de gala est l'héritier direct du noir princier de la Renaissance



Robe-composition de lamelles blanches sur justaucorps noir (Jum Nakao, printemps-été 2004).

lumière de manière bichrome, la photo accentue les théories scientifiques qui rejettent le noir et le blanc (au commencement, les clichés sont plutôt jaunâtres ou marronnasses, mais l'amélioration des papiers permettra d'obtenir des noirs presque noirs). Il n'est pas impossible que les inventeurs de la reproduction photographique aient imaginé leur dispositif – l'appareil et les papiers – sous l'influence de ces théories et des habitudes de l'époque : la photo serait ainsi venue renforcer la représentation du monde en noir et blanc qui était celle que donnaient les gravures. En tout cas, la démocratisation de cette technique, puis le développement du cinéma et de la télévision, qui furent eux aussi bichromes à leurs débuts, a fini par nous familiariser avec cette opposition : couleurs d'un côté, noir et blanc de l'autre.

L'étonnant avec ce couple-là, c'est qu'il a la capacité à lui tout seul de décrire la réalité, à condition bien sûr de décliner l'ensemble des nuances grises entre les couleurs.

► Attention ! Nous sommes dans le domaine des codes ! Ce n'est qu'une simple convention ! On peut certes décrire le monde ainsi, sans utiliser les autres couleurs (l'inverse n'est pas vrai : on ne pourrait pas se passer du noir ni du blanc pour décrire le monde en couleurs). Mais on pourrait tout aussi bien utiliser d'autres couples, d'autres bichromies : rouge et jaune, brun et gris, ou encore noir et jaune (on irait ainsi de jaunes de plus en plus grisés à des gris de plus en plus noirs) : tous les tests de lisibilité montrent d'ailleurs qu'une écriture en jaune sur fond noir se distingue mieux qu'une écriture en noir sur blanc. Il faut nous défaire de cette idée reçue : contrairement à ce que nous croyons, le contraste entre le noir et le blanc n'est ni plus fort ni plus pertinent que les autres.

Allons donc ! Pourquoi alors le couple noir-blanc s'est-il à ce point distingué ?

► Par habitude ! La photo et le cinéma ont renforcé ce clivage couleurs-noir et blanc qui aurait paru absurde aux yeux d'un homme de l'Antiquité ou du Moyen Âge. Lorsque apparurent la photographie et le cinéma, la couleur était un horizon performant et réjouissant à atteindre. En 1938, le film *Les Aventures de Robin des bois*, de Michael Curtiz et William Keighley, qui a popularisé le Technicolor, forçait sur les couleurs contrastées. On a critiqué cet abus de couleurs qui donnait aux scènes un aspect peu réel. Mais le noir et blanc a été rejeté par la majorité du public. Maintenant, pour lui plaire, on « colorise » (mot affreux !) les vieux films. Mais on assiste aussi à une étrange inversion : un film en noir et blanc revient désormais plus cher qu'un film en couleurs et, du coup, le noir et blanc se voit revalorisé, considéré comme plus chic, plus vrai que la couleur !

Les premières images qui reflétaient vraiment le réel ayant été en noir et blanc, on peut se demander si cette représentation particulière du monde n'a pas imprégné notre imaginaire et notre inconscient...

► Et sans doute aussi notre façon de rêver. Il est probable que nous rêvions en noir et blanc. Qui sait ? Il est certain que les films anciens, les films « noirs » gardent une force et un mystère. Il y a sans doute quelque chose qui relève de l'inconscient... Savez-vous que le noir et blanc passionnait même



Une scène d'*Assurance sur la mort*, de Billy Wilder (1944), avec Fred MacMurray.

Rubens, peintre coloriste s'il en fut, au point qu'il employait une équipe de graveurs pour faire reproduire et diffuser ses tableaux en noir et blanc ? Un autre symbole s'est attaché à ce couple : le sérieux. Il est amusant à ce propos de lire les rapports envoyés aux Académies par les jeunes architectes qui sont allés en Grèce à l'époque romantique : « Les temples antiques sont en couleurs ! » affirment-ils dans leurs lettres. Et les vieux savants restés à Paris, Londres ou Berlin n'arrivent pas à y croire : « Comment ? Les Grecs et les Romains auraient peint leurs monuments de couleurs vives ? Ce n'est pas sérieux ! » Cette idée perdure aujourd'hui : le sérieux exige le noir et blanc. Certains de mes collègues historiens de la peinture préfèrent encore travailler sur une documentation de ce type : ils disent que la couleur gêne leur regard et les empêche de bien étudier les formes et les styles. Comme si, d'ailleurs, les styles se limitaient aux traits !

Dans le film *Pleasantville* (1998), de Gary Ross, les deux héros se retrouvent dans le monde noir et blanc d'une série télévisée niaise des années 1950, une société puritaine et étouffante qui ne connaît ni doutes, ni émotions, ni couleurs. Petit à petit, ils apportent la couleur subversive et sensuelle qui agit comme une libération.

► La couleur a en effet pu être considérée comme transgressive. Savez-vous que, dans les années 1920, la technique du cinéma en couleurs était bien au point et que son développement aurait pu commencer plus tôt ? Ce qui l'a retardé, ce sont des raisons économiques, mais aussi morales : à l'époque, certains esprits estimaient que les images animées étaient futiles et indécentes. Que dire, alors, si

elles avaient été en couleurs ! C'était trop osé pour la société du moment. Pour des raisons similaires, Henry Ford, grand protestant puritain, a refusé de vendre ses Ford T autrement que noires (alors que ses concurrents produisaient des voitures de différentes teintes). Mais, parfois, les codes s'inversent. Aujourd'hui, les scientifiques, d'un côté, et les artistes, de l'autre, reconnaissent finalement que le noir est, comme le blanc, une couleur à part entière. Et maintenant que la couleur est omniprésente, c'est le noir et blanc qui devient révolutionnaire ! ● D.S.

La semaine prochaine : **les demi-couleurs**

Le noir et blanc se voit revalorisé, considéré comme plus vrai que la couleur

Retrouvez
si était une fois les
COULEURS
le dimanche à 8 h 44
sur **Inter France**
dans **Sagas d'été**
avec Dominique
Bourdôt